

ORDINATION DE PIERRE-YVES GIROD

ASCENSION 2017 MENDE

Chers frères et sœurs, cher Pierre-Yves,

En cette fête de l'Ascension, nous avons entendu les dernières paroles de Jésus ressuscité aux onze apôtres à la fin de l'évangile de saint Matthieu :

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.

Le Christ envoie les onze disciples en mission pour que toutes les nations deviennent à leur tour disciples. Et pour cela, il leur demande de les baptiser. C'est ce qu'on appellera de pouvoir de sanctifier confié aux Apôtres comme ministres du baptême et des autres sacrements.

Il leur dit aussi de leur apprendre à observer tout ce qu'il leur a commandé. On peut reconnaître là l'origine des pouvoirs d'enseigner et de gouverner qui complètent celui de sanctifier, afin que les baptisés, en Eglise, participent pleinement, à la vie du Christ, prêtre, prophète et roi, lui dont son Père a fait « *la tête de l'Église qui est son corps* », selon l'expression que nous venons d'entendre dans la lettre aux Ephésiens.

Et la mission des prêtres dans tout cela ? Voici ce qu'en dit le Concile Vatican II en tant que collaborateurs des évêques, eux-mêmes successeurs des Apôtres :

Par la sainte ordination et la mission reçues des évêques, les prêtres sont promus au service du Christ Docteur, Prêtre et Roi ; ils participent à son ministère, qui, de jour en jour, construit ici-bas l'Église pour qu'elle soit Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple du Saint-Esprit.

Quelle belle vocation ! Mais comment la vivre pleinement ? Pour le préciser je me référerai à ce qu'en dit une femme. Par leur finesse d'intuition, et peut-être aussi parce qu'elles ne sont pas appelées à assumer elles-mêmes le ministère sacerdotal, je crois que les femmes ont beaucoup à nous apprendre sur la façon d'être prêtre en vérité.

Cette femme, c'est Madeleine Delbrel, évangéliste de la banlieue communiste de la couronne parisienne après la guerre, et qui s'exprimait ainsi à l'occasion de l'ordination d'un ami séminariste.

Nous lui désirons de réaliser dans sa vie ce que nous-mêmes désirons trouver en lui. D'abord, ce que le prêtre peut nous donner : le Christ de la messe et des sacrements. Et si nous pensons à cela d'abord, c'est parce que cela est beaucoup plus que le prêtre lui-même, serait-il un saint doublé d'un génie.

Nul doute, cher Pierre-Yves, que tu sois génial ! Et même en route vers la sainteté ! Mais justement, comme prêtre, ton chemin de sainteté et la mise en œuvre de ton charisme propre s'accompliront en donnant aux autres bien plus que toi-même : « *le Christ de la messe et des sacrements* ». C'est ta vocation de prêtre dans l'Eglise ; l'Eglise qui est, comme le rappelait le Concile Vatican II, « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.* »

Pour donner le Christ en vérité, aussi bien aux baptisés qu'aux incroyants, le prêtre doit chercher à être toujours plus uni au Christ. C'est ce que rappelle ensuite Madeleine Delbrel :

Que, avant d'être ceci ou cela, il soit à Jésus-Christ ; qu'il soit le rappel de ce qui, au plus profond de chaque baptisé, est à Dieu ; qu'il soit tellement « l'homme de Dieu », qu'il soit tellement tout le reste comme une conséquence de son appartenance à Dieu, que les incroyants butent sur lui comme sur un fait à la fois évident et absurde, comme sur la preuve d'un Dieu possible.

Je ne peux que continuer à citer Madeleine Delbrel dans ce qu'elle attend du prêtre :

Qu'il parle à Dieu et qu'il parle de Dieu : à Dieu, à cause de nous qui sommes pour Dieu, de cœur et de parole, des interlocuteurs tellement intermittents ; à cause du monde d'où monte pour Dieu un si tragique silence.

(Qu'il parle) de Dieu et « de celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ », qui veut être reconnu, connu, manifesté à travers des hommes qui parlent et qu'on ne peut pas faire taire.

Je vous laisse méditer.

Elle signale encore un point capital pour que le ministère du prêtre soit bien un signe qui rejoigne les gens et qui soit reçu positivement par eux :

Et enfin, pour que tout ce que nous voudrions que soit le prêtre ne demeure pas, ne se passe pas comme un peu ou beaucoup, en dehors de nous, comme en marge des hommes, qu'il soit un homme resté homme, que les hommes puissent toucher, qu'ils l'entendent, le comprennent et qu'ils se sachent connus de lui.

Ce dernier point sera développé par la Concile Vatican II lorsqu'il parlera de la condition des prêtres dans le monde. En voici un extrait :

Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, les prêtres vivent avec les autres hommes comme avec des frères... Ils ne pourraient être ministres du Christ s'ils n'étaient témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre, mais ils ne seraient pas non plus capables de servir les hommes s'ils restaient étrangers à leur existence et à leurs conditions de vie.

On retrouva ici le mystère de l'Incarnation : le « Verbe fait chair » qui est venu « habiter parmi nous », le Fils unique et éternel de Dieu qui est devenu homme et qui a partagé notre nature humaine. Ainsi, non pas dans un ailleurs rêvé, non pas dans les nuages, mais au cœur-même de notre condition terrestre, le Christ-Prêtre nous rejoint et nous fait naître à la vie d'enfants de Dieu afin que nous vivions très concrètement notre vie d'homme « par Lui, avec Lui et en Lui », dans la communion de l'Esprit qui nous fait entrer dans la sainteté d'amour de Dieu le Père.

Oui en vérité, quelle belle vocation que celle du prêtre vivant et agissant au nom du Christ-Tête pour le salut des ses frères humains ; mais aussi vocation terriblement exigeante ! En même temps, vocation source d'un si grand bonheur dans une vie de compagnonnage et d'amitié avec Jésus.

En conclusion de sa lettre, voici ce que dit Madeleine Delbrel – et ce sera mon souhait pour toute ta vie de prêtre, Pierre-Yves :

Nous lui désirons de croire à la joie..., celle dont Jésus dit « ma joie », celle dont il veut qu'elle soit parfaite... C'est de croire concrètement – avec foi – que nous avons toujours et partout tout ce qu'il faut pour être heureux... Croire que « rien au monde ne peut nous ravir cette joie »

LES PRETRES AGISSANT AU NOM DU CHRIST TETE (Presbyterorum ordinis 2)

La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ édifie, sanctifie et gouverne son Corps. C'est pourquoi le sacerdoce des prêtres, s'il repose sur les sacrements de l'initiation chrétienne, est cependant conféré au moyen du sacrement particulier qui, par l'onction du Saint-Esprit, les marque d'un caractère spécial, et les configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne.

CONDITION DES PRETRES DANS LE MONDE (Presbyterorum ordinis 3)

Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, les prêtres vivent avec les autres hommes comme avec des frères.

C'est ce qu'a fait le Seigneur Jésus : Fils de Dieu, homme envoyé aux hommes par le Père, il a demeuré parmi nous et il a voulu devenir en tout semblable à ses frères, à l'exception cependant du péché. Et déjà, il a été imité par les saints Apôtres : saint Paul, docteur des nations, « mis à part pour l'Évangile de Dieu » (Rm 1, 1), atteste qu'il s'est fait tout à tous afin de les sauver tous.

Par leur vocation et leur ordination, les prêtres de la Nouvelle Alliance sont, d'une certaine manière, mis à part au sein du Peuple de Dieu ; mais ce n'est pas pour être séparés de ce peuple, ni d'aucun homme quel qu'il soit ; c'est pour être totalement consacrés à l'œuvre à laquelle le Seigneur les appelle.

Ils ne pourraient être ministres du Christ s'ils n'étaient témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre, mais ils ne seraient pas non plus capables de servir les hommes s'ils restaient étrangers à leur existence et à leurs conditions de vie. Leur ministère même exige, à un titre particulier, qu'ils ne prennent pas modèle sur le monde présent et, en même temps, il réclame qu'ils vivent dans ce monde au milieu des hommes, que, tels de bons pasteurs, ils connaissent leurs brebis et cherchent à amener celles qui ne sont pas de ce bercail, pour qu'elles aussi écoutent la voix du Christ, afin qu'il y ait un seul troupeau et un seul pasteur.

Pour y parvenir, certaines qualités jouent un grand rôle, celles qu'on apprécie à juste titre dans les relations humaines, comme la bonté, la sincérité, la force morale, la persévérance, la passion pour la justice, la délicatesse, et d'autres vertus encore, celles que l'apôtre Paul recommande quand il dit : « Tout ce qu'il y a de vrai, d'honorable, tout ce qui est juste, pur, digne d'être aimé, tout ce qui est vertueux et digne d'éloges, faites-en l'objet de vos pensées » (cf. Ph 4, 8).

PAROLES DE MADELEINE DELBREL POUR L'ORDINATION D'UN PRETRE

Et voici mes vœux pour l'ordination de Jean-Marie. Nous lui désirons de réaliser le conseil d'un saint de la primitive Eglise : « N'ajoute rien ; ne retranche rien. » Nous lui désirons de réaliser dans sa vie ce que nous-mêmes désirons trouver en lui.

D'abord, ce que le prêtre peut nous donner : le Christ de la messe et des sacrements. Et si nous pensons à cela d'abord, c'est parce que cela est beaucoup plus que le prêtre lui-même, serait-il un saint doublé d'un génie.

Ensuite, ce que nous désirons, c'est que, avant d'être ceci ou cela, il soit à Jésus-Christ ; qu'il soit le rappel de ce qui, au plus profond de chaque baptisé, est à Dieu ; qu'il soit tellement « l'homme de Dieu », qu'il soit tellement tout le reste comme une conséquence de son appartenance à Dieu, que les incroyants butent sur lui comme sur un fait à la fois évident et absurde, comme sur la preuve d'un Dieu possible.

Ensuite encore, qu'il parle à Dieu et qu'il parle de Dieu.

- *A Dieu, à cause de nous qui sommes pour Dieu, de cœur et de parole, des interlocuteurs tellement intermittents ; à cause du monde d'où monte pour Dieu un si tragique silence.*
- *De Dieu et « de celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ », qui veut être reconnu, connu, manifesté à travers des hommes qui parlent et qu'on ne peut pas faire taire.*

Et enfin, pour que tout ce que nous voudrions que soit le prêtre ne demeure pas, ne se passe pas comme un peu ou beaucoup, en dehors de nous, comme en marge des hommes, qu'il soit un homme resté homme, que les hommes puissent toucher, qu'ils l'entendent, le comprennent et qu'ils se sachent connus de lui, dans ce qu'ils connaissent d'eux-mêmes comme dans ce qu'ils ignorent.

Nous lui désirons de croire à la joie, ce qui n'est pas seulement faire preuve d'optimisme. Il nous semble que la joie chrétienne, celle dont Jésus dit « ma joie », celle dont il veut qu'elle soit parfaite, c'est de croire concrètement – avec foi – que nous avons toujours et partout tout ce qu'il faut pour être heureux.

Le croire quand nous reconnaissons que les choses nous font du bien ; le croire quand nous éprouvons qu'elles nous font du mal. Croire que « rien au monde ne peut nous ravir cette joie », notre tout, pour être heureux.

Ainsi soit-il.